

JEANNIE ENWALL – RUTH LÖTMARKER

Un nouveau dictionnaire français-suédois : principes et problèmes

Exakt 250 år efter det första fransk-svenska lexikonet (Levin Möller 1745) utkom i höstas Enwall-Lötmarker, *Fransk-svensk Ordbok*. Detta var en stor händelse inom fransk lexikografi i Sverige. Inte på 150 år (Dalin 1842–43) hade ett så omfattande (1.107 sidor) fransk-svenskt lexikon utgivits i Sverige. Det ersätter slutgiltigt Visings fransk-svenska ordbok från 1936. I denna artikel beskriver författarna tillblivelsen av verket och de principer som väglett dem i deras arbete. En ingående recension av lexikonet återfinns i detta nummers recensionsavdelning.

Il est peu d'activités intellectuelles qui soient présentées sous des couleurs aussi sombres que l'entreprise du lexicographe. Nous pouvons lire dans la causerie d'Emile Littré, de réputation internationale : *Comment j'ai fait mon dictionnaire* (Ed. Didier 1880), l'exclamation suivante : « Combien de fois... n'ai-je pas dit, moitié plaisantant, moitié sérieux : 'O mes amis, ne faites jamais de dictionnaire' ». Et dans sa postface à la réédition de cette causerie (Ed. Bernard Coutaz 1992), Jacques Cellard ajoutait : « La lexicographie n'est past un métier de fou, certes : il faut trop de méthode et de clarté d'esprit. Mais c'est, à l'occasion, un métier qui rend fou. »

Pourquoi cela? D'où provient le sentiment d'insatisfaction, voire de frustration, qui contrarie maintes fois l'élan enthousiaste inhérent à la tâche du lexicographe conscient du rôle qu'il (ou elle) s'est assigné. Madame Josssette Rey-Debove l'explique dans une interview lors de la parution de la toute récente édition du *Nouveau Petit Robert I* : « Vous n'avez pas fini un article que vous êtes en retard » (*L'Express*, octobre 1994).

Bien sûr, l'impression qui domine est l'impossibilité de jamais conclure puisque la langue évolue toujours plus vite... Nous voudrions cependant ajouter, pour décrire notre état d'esprit au cours de la décennie consacrée à l'élaboration du *Fransk-svensk ordbok*, que le souvenir dominant qui nous en reste est celui d'une époque extraordinairement enrichissante, stimulante, frappée au coin de la curiosité, de l'enthousiasme et de la motivation essentielle qu'est la passion des mots.

Quand nous nous sommes attaquées à cette entreprise, la situation était pour ainsi dire idéale, si on peut appeler ainsi la véritable carence qui régnait dans le domaine des dictionnaires français-suédois. Le dernier grand ouvrage qui s'offrait aux étudiants, aux traducteurs, aux Suédois désireux de perfectionner leur français, datait d'une bonne cinquantaine d'années, si l'on néglige quelques mises à jour relevant plutôt du « retapage » que du renouvellement.

Or, l'époque était marquée par une toute nouvelle évolution vers l'Eu-

rope, aussi bien dans le domaine politique qu'en ce qui concerne la vie sociale et professionnelle. Dans les universités, les programmes s'orientaient de plus en plus vers l'enseignement des faits de civilisation, du français spécialisé : la société, l'économie, la médecine, le droit, les médias, ainsi que le français langue parlée, faisaient désormais concurrence à l'histoire de la littérature, à l'ancien français.

Quant à la langue française elle-même, elle évoluait rapidement au rythme de la société contemporaine, entraînée dans le flot de mutation profonde de l'époque d'après-guerre que l'on pourrait essayer de résumer en quelques expressions clefs : révolution technologique, société de consommation, affaiblissement des valeurs traditionnelles, modifications des classes sociales et des relations entre générations, prédominance de l'économie, tous bouleversements qui ne sont pas sans marquer la langue. D'où une explosion de néologismes, de significations nouvelles de mots déjà existants, dont nous présentons un faible échantillonnage en annexe.

Autres tendances nouvelles, typiques du français le plus « dans le vent » : en plus des anglicismes, notons l'invasion des abréviations sous toutes leurs formes (apocopes, sigles, acronymes).

Comment avons-nous procédé?

Conscientes de la complexité de la tâche, nous avons réuni un vaste matériel en nous inspirant de deux sources majeures. D'un côté : des ouvrages de référence de qualité : Petit Robert, Lexis de Larousse, Hachette, le Harrap français-anglais, Blinkenberg-Høybye, français-danois; de l'autre, nos propres citations, observations, exemples de langue, relevés quotidiennement. Il restait ensuite à ordonner ce matériel, à lui conférer une conséquence, une clarté qui permettent à l'utilisateur d'en tirer le maximum sans difficulté. C'est là qu'intervient l'équipe rédactionnelle et sa technique informatique. Avant de parler de nos principes de rédaction, nous voudrions faire part de nos réflexions quant aux limites données à notre travail.

Jusqu'où faut-il aller?

La partie la plus importante des mots s'offrant à un lexicographe consiste naturellement en un *vocabulaire de base*, liste de mots indiscutables, pratiques, matériels, bagage de « tout un chacun ». Là en principe pas de problème : il en est ainsi des meubles, des vêtements, des animaux, des éléments architecturaux, des relations familiales. Fallait-il en rester là et présenter un dictionnaire de 30.000 mots? Non, pourquoi? La langue est là, dans toute sa richesse. Et cette richesse, elle est exploitée par les usagers français. Il suffit de lire un article de journal pour le voir ou encore de converser avec les Français, sans oublier les ressources inépuisables que constitue la télévision.

Notre ambition, telle qu'elle s'est cristallisée au cours du travail, a donc été d'inclure un éventail aussi large que possible de vocables, allant du fran-

çais littéraire jusqu'à la langue familière, du vocabulaire quotidien à celui des spécialistes.

Nous ne pouvions négliger le registre le plus traditionnel : *le français classique et littéraire*. Comment les lecteurs pourraient-ils, autrement, pénétrer dans l'univers de Balzac, de Flaubert, de Maupassant, ou de divers écrivains beaucoup plus proches de nous mais eux aussi nourris de la langue héritée de génération en génération? Ce vocabulaire, depuis toujours bien analysé, est un terrain solide et qui ne présente pas de difficultés particulières.

Il en est tout autrement d'un vaste domaine où il aurait été facile de se contenter d'une attitude très restrictive : celui des *vocabulaires spécialisés* dont l'ampleur aurait pu nous inciter à une philosophie d'exclusion. Mais nous avons pris là au contraire une décision, oserons-nous dire courageuse? Celle d'adopter parmi notre nomenclature une vaste somme de mots techniques, médicaux, musicaux, géographiques, anatomiques, etc. ou – en d'autres termes – de passer d'un univers aussi figé que l'héraldique au monde naissant de l'informatique. Ceci nous a amenées à un véritable travail de détectives, car il a fallu avoir recours à des manuels et encyclopédies scientifiques et faire appel à des spécialistes de disciplines diverses. Bien sûr, il nous a été nécessaire de soumettre nos traductions, lors de la phase finale du travail de rédaction, à un grand nombre d'experts (dont la liste se retrouve sous la rubrique FACKGRANSKARE tout au début de l'ouvrage).

Dans nos efforts pour cerner le français d'aujourd'hui et ses tendances nouvelles, nous avons constaté que trois domaines particuliers exigeaient de notre part une prise de position.

D'abord *les anglicismes*. Quelle attitude prendre à leur égard? Faut-il insérer comme des mots français : *brainstorming, leadership, marketing, baby-boomer, top model*?

A part des considérations personnelles, une éventuelle hésitation pourrait trouver son fondement dans le débat toujours vivant en France entre puristes et libéraux. L'Académie française freine l'adoption, dans son dictionnaire, de ce qu'elle considère comme des néologismes indésirables. La tendance puriste anime aussi le travail de commissions ministérielles, mises en place pour élaguer des mots d'emprunts du vocabulaire économique, informatique, technique, et les remplacer par des créations françaises. Ainsi, à la place de *brainstorming*, il faudrait dire *remue-méninges*, au lieu de *marketing, mercatique*, etc.

La dernière manifestation de cette attitude est la loi promulguée en 1994 par le ministre de la Culture et de la Francophonie de l'époque, Jacques Toubon, et qui visait à imposer la langue française dans tous les colloques et les actes de la vie publique, ainsi que dans les documents destinés à l'information des consommateurs et dans le monde du travail. Le projet de loi imposait même de codifier la langue française, en excluant les anglicismes les plus récents. Mais cette codification n'a pas été retenue.

Notre règle de conduite pourrait également être qualifiée de compromise.

Nous acceptons naturellement les mots intégrés « de tout temps » dans la langue française, mots que l'on retrouve dans tous les ouvrages de référence : *cardigan, jazz, nurse, speaker, wagon*.

Parmi les mots plus récemment parus dans les médias, nous avons retenu ceux qui reviennent avec une certaine fréquence. Si par exemple des hommes politiques, sans être très anglophones, parlent spontanément du *leadership* qu'ils exercent, si des économistes assurent ignorer la *mercatique* bien qu'ils pratiquent le *marketing*, nous avons cru trouver là des indications rassurantes quant à l'emploi de ces termes. Par contre, nous avons réservé *baby-boomer* et *top model*, entre autres, pour une édition ultérieure. Attendons le verdict des sociologues et des publicitaires.

Nous avons dû également prendre position au sujet d'un autre phénomène très marqué dans le français d'aujourd'hui, et dont voici quelques exemples : *apéro, aprèm, bénéf, intello, prolo, la Sécu ...* c'est-à-dire *les apocopes*, formes abrégées de mots pas nécessairement très longs, et avec, parfois, une terminaison artificielle. Leur emploi était originellement réservé à la langue parlée des jeunes générations, mais il se répand de plus en plus, spécialement dans les médias. On peut naturellement considérer qu'ils sont limités à des couches sociales très limitées, dont le modèle le plus amusant est sans conteste le faux intellectuel parisien qui a servi de modèle aux « Frustrés » de Claire Bretécher. Dans dix ans, ils risqueront de donner l'impression d'être dépassés. Nous avons cependant pris la responsabilité d'assurer une bonne couverture de ce type de mots, mais nous en avons naturellement laissé une certaine quantité de côté.

Signalons un autre phénomène proche du précédent, et très productif : les *sigles*, abréviations constituées par les lettres initiales qui se prononcent une par une, comme *SNCF, SDF* et *les acronymes* qui se prononcent comme des mots ordinaires, exemple : *OTAN*. Un choix s'est imposé, sans lequel leur nombre aurait risqué d'être envahissant. Pour des raisons pratiques, les sigles retenus sont en gros ceux qu'il est possible de traduire par un équivalent suédois.

Un troisième domaine nous a vivement intéressées : celui de *la langue familière* et, dans une moindre mesure, *l'argot*. Il est facile de constater que la langue vivante d'aujourd'hui incorpore dans son vocabulaire une grande quantité de mots que le français normatif, standard, se refusait à accepter. Nous avons remarqué que ceux – ou plutôt celles – de nos élèves, revenues de leur travail au pair en France, emploient sans la moindre hésitation et, parfois sans être conscientes de confondre des niveaux de langue inconciliables, des mots comme *copain, mec, barbant, la fac*. Cette langue familière, si ancrée dans la vie contemporaine, devait nécessairement figurer dans nos colonnes, mais avec l'étiquette *vard*, naturellement. Par contre, ce qui est purement argot, dans le sens strict du mot, c'est-à-dire jargon d'initiés dans certains milieux, certaines professions, n'a été inséré que d'une fa-

çon assez limitée, sauf pour l'école (*utb*), où nous avons été peut-être un peu partiales : cf *une colle, un jus, une prépa*, etc.

Une prise de position « négative », dont nous ne nous sommes écartées qu'à de rares occasions, est le refus d'insérer dans nos articles *des commentaires de caractère encyclopédique*. Cependant on pourra lire par exemple l'explication de *biens nationaux* sous *national, -e*, ou de *chouan*, ou encore, après *le Consulat*, un développement très instructif ... Aurions-nous sous-estimé les connaissances historiques de nos lecteurs? qu'on nous pardonne! Nous avons cru bien faire.

Principes de rédaction

Pour chaque article, où le mot d'entrée est systématiquement suivi de sa transcription en Alphabet Phonétique International, les différentes traductions, s'il y a lieu, sont présentées avec un numérotage clair, dans un ordre constant, qui va du plus général au plus spécialisé, et, le cas échéant, jusqu'aux emplois familiers ou même vulgaires. Dans le cas où la nécessité s'en fait sentir, nous avons précisé à l'aide d'une étiquette : *bot, data, hist, utb*, etc, le domaine spécial dont relève l'entrée en question.

Quant aux différents niveaux de langue, ils ont été clairement distingués à l'aide des étiquettes *litt, sl, vard, vulg, åld*.

L'information grammaticale est fournie par un troisième type d'étiquettes. Cette information est sobre, réservée aux cas où surgit une difficulté particulière. Bien que notre dictionnaire soit un dictionnaire passif, c'est-à-dire dont l'usager, maîtrisant la langue cible, n'a besoin que d'identifier les mots de la langue source, nous avons choisi de ne pas nous cantonner strictement à ce principe pour ce qui est du domaine grammatical. Evidemment, l'étiquette *m, f* donne le genre du substantif. Si un mot d'entrée appartient à deux catégories, *esthétique* SB et ADJ, par exemple, les deux catégories sont marquées.

Les difficultés auxquelles nous avons consacré systématiquement notre attention, c'est d'abord le pluriel des substantifs et adjectifs en *-al* ainsi que celui des substantifs et adjectifs composés. Il n'est pas toujours évident que l'on dise *chantiers navals* mais *conseillers municipaux*. De même, nous avons tenu à signaler les substantifs et adjectifs invariables au pluriel.

Pour les verbes, construction et traduction sont interdépendantes, d'où l'urgence de préciser les cas où un verbe a plusieurs constructions, s'il est transitif, transitif indirect ou intransitif. Voir *manquer* dans notre annexe.

Nos lecteurs pourront parfois être surpris de trouver sous deux ou trois entrées différentes des mots ayant la même orthographe mais des sens différents. Si ces mots sont présentés comme des *homographes*, cela ne signifie pas qu'ils n'aient pas une étymologie commune. Nous avons simplement voulu tenir compte du fait que les traductions accusaient un net écart, sans empiéter sur le domaine d'une étude étymologique à laquelle nous ne nous sentions nullement autorisés.

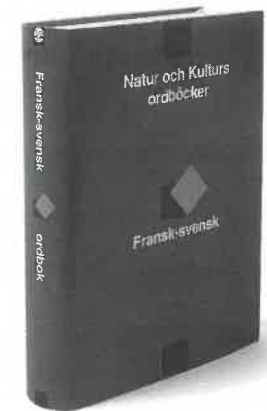
STÖRSTA FRANSK-SVENSKA ORDBOKEN SEDAN 1842*

90 000 ORD OCH FRASER

I en serie nya ordböcker presenterar Natur och Kultur nu en helt nyskriven fransk-svensk ordbok – den största i Sverige på 150 år. Här finns det moderna språket, från det lediga vardagsspråket till det mer formella. Men här finns också språket i äldre fransk skönlitteratur och facktexter inom en rad ämnen.

Ett trettiotal omfångsrika uppslagsord behandlas i specialartiklar där innehållsförteckning och mellanrubriker bidrar till överskådlighet. *Faire* omfattar 36 delbetydelser och hela 175 fraser. Ord som *y, en, à, de, aller, coup* utgör också specialartiklar.

Till glädje för alla som är intresserade av fransk matkultur finns ett ylligt appendix med gastronomiskt ABC, karta med vinodlingsområden, vintermer och druvsorter. I appendix finns även EU-termer, ordspråk och ett särskilt avsnitt med oregelbundna verb.



Titel: Fransk-svensk ordbok. ISBN 27-72251-1B.

Utgivningsår: 1995

Författare: Jeannie Enwall, Ruth Lötmarker

Omfång: 1 007 sidor

Format: 170x240. Inbunden.

Uppslagsord: 55 500

Fraser: ca 34 500

Täckning: Modernt, allmänt ordförråd med starkt inslag av fackspråk. God täckning av äldre, litterärt språk.

Övrigt: Uttalsangivelser till alla uppslagsord.

Bokförlaget Natur och Kultur 
KUNSKAP · KVALITET · OBERÖENDE

Order: Förlagsdistribution, Box 505, 175 26 Järfälla.
Telefon 08-453 85 00. Fax 08-453 85 20
Läromedelsinformation: Box 27323, 102 54 Stockholm.
Telefon 08-453 86 00. Fax 08-453 87 96

*) 1842-43 utkom A F Dalins Nytt fransyskt och svenskt lexikon 1-2.

Ce que les étiquetages, les distinctions liées ou non à une différenciation typographique, révéleront certainement, c'est le soin avec lequel nous nous sommes attachées à nuancer *les traductions*. Des synonymes suédois proposent au traducteur hésitant un éventail de possibilités entre lesquelles il pourra faire son choix en suivant ses propres arguments stylistiques.

Un de nos plus chers soucis a été la traduction idoine des *locutions*, ou expressions toutes faites, et des *gallicismes*. Ces idiotismes, véritables pierres d'achoppement du traducteur, nous avons voulu les retransmettre assez longuement, afin de montrer leur autonomie par rapport au mot à mot. Typographiquement, nous les avons cependant insérés au plus près de la traduction du mot principal qui est à leur source. A ce sujet, l'exemple transcrit en annexe, l'article *pain*, fait bien ressortir une grande variété d'expressions où la traduction la plus adéquate ne comporte nullement le suédois « bröd ».

La rédaction, avec la précieuse collaboration de Björn Schwartz, a d'ailleurs accordé un soin tout particulier à la mise en valeur de certains mots significatifs pour la richesse de leurs emplois, pour lesquels, au cours de notre travail, nous avons adopté le terme *mots longs*. Présentés dans de grands encadrés, ils sont détachés de leur place ordinaire et traités de façon plus claire, plus aérée. Il y en a en tout 30, dont la liste est dressée à la page VII de la préface de l'ouvrage.

Quelques problèmes particuliers

Nous voulons terminer en évoquant quelques problèmes particuliers qui se posent aux traducteurs comme aux lexicographes. Les difficultés ne se trouvent pas toujours là où on l'aurait cru.

1. Problème fascinant en soi, tout à fait possible à maîtriser, mais qui exige du doigté : la traduction des mots à préfixe négatif. Les lettres D et I étaient particulièrement ardues à cet égard.

Citons: *dénationalisation* : utplånande av den nationella egenarten

désaxer : bringa ur jämvikt

imputrescibilité : egenskap som förhindrar förruttelse

inaccordable : omöjlig att bevilja

malentendant, -e : hörselskadad

non-belligérance : icke-krigförande tillstånd

Les traductions suédoises sont très diverses, rarement réduites à un mot unique.

2. Envisageons maintenant la facilité avec laquelle le français forge des substantifs désignant « les personnes qui exécutent une action ». Souvent le suffixe ajouté au verbe de base est *-ateur, -atrice, ou -eur, -euse*. Par exemple : *un buveur* : la traduction qui vient spontanément, c'est : celui qui boit trop d'alcool, mais le sens premier est, en réalité, une personne qui boit. De même, *un briseur* est celui qui casse quelque chose, *un tousseur* celui qui tousse, *un zappeur* celui qui manie la télécommande. Quels moyens le sué-

dois offre-t-il pour désigner tous ces « acteurs »? Dans la plupart des cas, il devra se contenter de la périphrase « person som », ce qui est peu satisfaisant, parce que inutilisable directement dans une traduction.

Un mot qui offre la combinaison de ces deux dernières difficultés : *un déterré*, c'est-à-dire quelqu'un qui a été enterré et que l'on a sorti de terre. Nous avons opté pour « uppgrävt lik », qui n'a rien d'une traduction mot à mot.

3. Après les personnes, passons aux substantifs qui désignent l'action ou le résultat d'une action. Comme traduire *accoudement*? C'est l'action de s'appuyer sur les coudes ou la position qui en résulte. Par l'expression que nous avons proposée : */interdire aux enfants / l'accoudement* : « att stödja sig på armbågarna » (sous-entendu naturellement : à table), nous pensons avoir suggéré au traducteur une façon de contourner une difficulté réelle. Considérons encore la *colocation*, situation des colocataires. Nous avons eu recours à la phrase *être en colocation* : « bo i samma hyreshus ». Pour *innéité*, c'est l'exemple *l'innéité de notre désespoir* qui nous a permis de suggérer « vår medfödda förtvivlan ». Dans ce cas, nous avons introduit un adjectif au lieu d'un substantif abstrait. Pour la traduction de ces mots difficiles, un traducteur trouvera une solution adaptée au génie propre de la langue suédoise ... à condition de bien connaître celle-ci!

4. Finalement, il faut bien avouer qu'il existe des mots intraduisibles. Il s'agit alors, la plupart du temps, de désignations d'institutions, de fonctions administratives ou professionnelles, qui reflètent un autre système que celui qui est adopté en Suède.

Quand un futur médecin dit : « J'ai raté mon *internat* », de quoi s'agit-il? D'un concours – notion si typiquement française dans le monde de l'enseignement – permettant aux étudiants en médecine d'exercer des responsabilités hospitalières dans un hôpital plus ou moins prestigieux, pendant un temps qui s'appelle également *internat*. Cette fonction, *l'internat*, n'étant pas une réalité suédoise, est signalée par une étiquette (F).

Quel est le sens d'*académie*, dans le domaine de l'enseignement? Le chef en est un *recteur*. Cette circonscription universitaire, dont dépendent aussi tous les établissements scolaires, de la maternelle à la terminale du lycée, n'existe pas dans le système suédois. Là aussi, une périphrase est donc la seule traduction possible, d'où l'étiquette (F), en plus de *utb* (*utbildning*). Les exemples pourraient s'aligner : que fait un *notaire*? La *cagne* (ou *khâgne*), qu'est-ce que c'est? La liste en serait longue.

Il nous faut, avant de conclure, reconnaître notre dette envers l'équipe rédactionnelle, qui grâce à la technique informatique, a grandement facilité notre travail. Les 1.634.174 éléments de codage, heureusement invisibles dans le résultat final, en sont les preuves. Nous espérons qu'ils sont aussi les garants de la clarté qui a été le but de notre recherche, assurant ainsi un maniement souple de cet ouvrage, malgré sa complexité accordée aux nouveaux besoins du traducteur dans la société moderne.

Annexe

la famille et ses structures : concubin,-e (sambo), famille monoparentale (enföräldersfamilj), la pilule (p-piller), planning familial (familjeplanering), union libre (samboförhållande)

L'équipement des foyers : enceinte acoustique (högtalaranläggning), four à micro-ondes (mikrovågsugn), hotte aspirante (köksfläkt), un PC convivial (en användarvänlig PC), répondeur (telefonsvarare), téléviseur à haute définition (högupplösnings-TV)

L'Etat-providence : allocataire (bidragstagare), charges patronales (arbetsgivaravgifter), formation permanente (fortbildning), prestations sociales (sociala förmåner)

L'environnement : combustible nucléaire (kärnbränsle), déchets radioactifs (radioaktivt avfall), économe en énergie (energisnål), écotaxe (miljöavgift), environnementaliste (miljöforskare), marée noire (oljebälte)

L'énergie : énergies renouvelables (förnyelsebara energikällor), réacteur surrégénérateur (bridreaktor), usine de retraitement (upparbetningsanläggning)

la médecine : échographie (ultraljudsundersökning), greffe (transplantat), procréation artificielle (konstgjord befruktning)

L'informatique : base de données (databas), bureautique (kontorsdatorisering), informatisation (datorisering), logiciel (programvara), visioconférence (videokonferens)

L'espace : navette spatiale (rymdfärja), satellite mis en orbite (satellit som förts upp i omloppsbanan)

L'économie : absorber une entreprise (köpa upp ett företag), chômeurs de longue durée (långtidsarbetslösa), effectifs tertiaires (antal anställda i servicesektorn), savoir-faire (know-how), tiers-mondisme (solidaritet med tredje världen), tissu industriel (industrisektorns struktur).

manquer [møke] TR 1 missa, inte träffa la prochaine fois je ne te manquerai pas nästa gång ska du inte komma undan vous n'avez rien manqué ni missade ingenting, det var inte särskilt intressant il n'en manque pas une nu har han gjort bort sig igen 2 missa, komma för sent till, ub skolka från ~ (de) (+ inf) vara nära (på vippen) att ça ne peut ~ (d'arriver) det är oundvikligt

TR INDIR ~ à 1 svika, försumma, underlåta ~ à qn kränka (förnärma) ngn je n'y manquerai pas jag lovar att göra det 2 saknas, fattas elle te manque? saknar du henne? cela lui manque av det är en brist hos honom (henne) ~ de qch sakna ngt, lida brist på ngt nous ne manquons de rien vi lider ingen nöd INTR 1 fattas, saknas il manque une assiette det fattas en tallrik 2 utebli, inte infinna sig, vara frånvarande 3 slå fel, misslyckas 4 svikta, brista le pied lui a manqué han snubblade 5 äld fela, försynda sig

pain [pø] m 1 bröd arbre à ~ brödfrukträd (acheter qch pour) une bouchée de ~ en spottstyver la multiplication des pains relig brödundret une planche à ~ a) ett bakhord b) en mager kvinna ~ bis mörkt bröd ~ blanc vetebröd bon, -ne comme le bon ~ god som guld long. -gue comme un jour sans ~ oändligt lång ~ noir mörkt rågröd petit ~ småfranska, kuvert-, frukost/bröd ça s'enlève (se vend) comme des petits pains vard det går åt som smör i solsken faire passer le goût du ~ à qn vard mörda ngn ça ne mange pas de ~ det kostar ju ingenting je ne mange pas de ce ~ là! det där befattar jag mig inte med! il ne vaut pas le ~ qu'il mange han gör inte skäl för sin lön (för maten, för brödfödan, för sig) à la mie de ~ värdelös, ynkelig 2 [leve]bröd, uppehälle, utkomst öter à qn le ~ de la bouche ta brödet ur munnen på ngn 3 stycke, bit, kaka, klimp 4 vard smocka, snyting

ELISABETH TEGELBERG

Le traducteur face aux problèmes de traduction. Entretien avec Philippe Bouquet

Philippe Bouquet är en av de främsta förmedlarna av svensk kultur i Frankrike. Han har i många år, vid sidan av ett omfattande författarskap om framför allt den svenska arbetarlitteraturen, gjort en stor insats som introduktör och översättare av svensk litteratur i Frankrike. Han tilldelades i februari 1996 av Stiftelsen Ivar Lo-Johanssons Författarfond Ivar Lo-Johanssons personliga pris (260.000 kronor delade med Stig-Lennart Godin).

Ces dernières années, on s'est de plus en plus intéressé à l'étude des mécanismes qui, dans la situation de traduction, déterminent les stratégies qu'adoptent les traducteurs. Cet intérêt ne s'est pas limité à relever entre les langues des différences linguistiques (structurales, sémantiques, stylistiques, pragmatiques, etc.) mais s'est aussi porté sur des différences qui relèvent de la culture, de la nature et de la mentalité. Ces différences soulèvent dans le domaine de la traduction une grande quantité de problèmes auxquels se trouvent constamment confrontés les traducteurs.

En vue de trouver des réponses à un certain nombre de questions liées à ces problèmes de traduction – ou du moins pour essayer de faire augmenter nos connaissances dans ce domaine – j'ai fait une interview avec un des traducteurs français les plus sollicités et les plus en vue de la littérature scandinave, Philippe Bouquet, professeur de langues et littératures scandinaves à l'Université de Caen. Depuis une vingtaine d'années, et parallèlement à son activité de professeur d'université, Philippe Bouquet (=PB) se consacre à la traduction et, jusqu'à cette date, une soixantaine de ses traductions ont été publiées à différentes maisons d'édition françaises. La critique a beaucoup loué ses traductions et il a également, d'une façon plus générale, joué un rôle important comme « ambassadeur culturel » scandinave en France. Néanmoins, il considère lui-même que les médias français accordent trop peu d'intérêt à la littérature nordique parue en traduction française. En revanche, il tient à souligner la façon exemplaire dont les médias suédois ont attiré l'attention sur ses activités.

PB a traduit des ouvrages littéraires d'écrivains venant de tous les pays nordiques mais, avec les années, il en est venu à se concentrer sur des écrivains d'origine suédoise. Son répertoire est très varié et comprend entre autres des écrivains aussi différents que Stig Dagerman, Eyvind Johnson, Ivar Lo-Johansson, Carl-Henning Wijkmark et Jan Guillou. La thèse de doctorat de PB (1980) traite de la littérature prolétarienne suédoise et c'est avant